

A la suite du concile de Vatican II (1962-1965) autorisant les célébrations face au peuple pour une meilleure participation des fidèles, comme cela se pratiquait au premier millénaire, l'autel a été avancé à la jonction du chœur et du transept le 11 février 1993.

Le tabernacle, au fond du chœur, fait par J. Boisseau (1999), est marqué du chrisme (les deux premières lettres grecques du nom du Christ) et des lettres A (alpha) et ω (oméga) pour signifier que le Christ est au principe et au terme de la création.

Vitraux



Un vitrail de l'Immaculée Conception – Marie est patronne de l'église – est placé dans l'axe du chœur. Il date de 1895 et a été donné par la famille Caillault de La Croix (bénédictin début 1896).

Dans l'oculus de la façade ouest, un Sacré-Cœur est signé H. N -1910.

Les vitraux des bas-côtés (losanges) sont de Van Guy.

Mobilier autre que les statues

Le confessionnal est encastré dans le mur de la chapelle sud. Dans l'abside de cette chapelle, de part et d'autre des fonts baptismaux à cuve octogonale, deux bas-reliefs représentent, à gauche, la Remise du rosaire à saint Dominique et sainte Catherine par Marie : « Reine du Très Saint Rosaire priez pour nous », à droite, la Remise au carme anglais saint Simon Stock, par Marie, du scapulaire (porté sur les « épaules », en latin *scapulae*) de Notre-Dame du Mont-Carmel : « Reine du Très Saint Scapulaire priez pour nous ».

On admirera, contre le mur ouest du bas-côté sud, le tableau de Saint Philibert, fondateur des abbayes de Noirmoutier et de Jumièges (7^e siècle), datant de

fin 17^e-18^e siècle. Il se trouvait jadis au-dessus du retable de l'autel de Liaigue (Philibert était le patron de l'église de Liaigue).

Trois cloches : Marie (refonte d'une cloche de 1676) et Philiberte, 1846, par Jadot, fondeur à Poitiers ; Léontine Théophila, 1900, par G. Bollée, à Orléans.

Au mur nord du bras nord du transept, est le monument aux 36 morts de 1914-1918, bas-relief polychrome (entre un guerrier gaulois et un poilu, un aumônier assiste un soldat mourant), du modèle de Blanc, à Angers.

Un crucifix est sur le mur occidental. Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Statues



L'église a un patrimoine exceptionnel de statues : dans le bras droit du transept, une Sainte Agnès (16^e siècle) ; dans la seconde travée de la nef latérale sud, une Vierge à l'Enfant (18^e siècle) ; au mur occidental de la nef latérale nord, une Vierge à l'Enfant (18^e siècle), mutilée (bras et jambes).

Deux statues du 19^e siècle : Radegonde dans l'absidiole nord, Joseph avec l'Enfant debout dans la nef latérale nord.

Douze statues ornaient jadis l'église de Liaigue. Il n'en reste que six, transportées à Champigny quand l'église de Liaigue fut détruite. Elles représentent Pierre, Paul, André, Jean, Jacques et un saint non identifié. Elles seraient du 16^e ou du 17^e siècle et sont conservées sous clé à la mairie.

Une église à l'architecture complexe. L'intérieur, soigneusement restauré en 1992-1993, se prête à la méditation ou à la prière.

© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Champigny-le-Sec (Vienne)

L'église Notre-Dame



«Seigneur, regarde de ta demeure sainte, et pense à nous »

Baruch 2, 16

Un peu d'histoire

L'église de Champigny n'apparaît dans les textes qu'autour de 1300, mais la forme latine du nom (*Campiniacum*) correspond à la période gallo-romaine du haut Moyen Âge. L'église, en partie romane, doit être contemporaine de la proche église de Liaigue (*Lata Aqua*, eau étendue, peut-être région inondable) citée en 1149, relevant de l'abbaye de Saint-Cyprien de Poitiers, jusqu'à la Révolution. L'église de Champigny relevait, elle, de l'évêque de Poitiers.

La paroisse de Liaigue a été supprimée en 1794. La commune de Liaigue a été rattachée à la commune de Champigny le 10 novembre 1819.

Une église romane

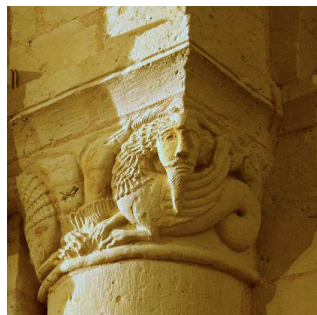
La forme en croix latine de l'église romane subsiste, mais est désormais englobée dans les agrandissements du 19e siècle. On peut voir à la façade ouest le mur roman central entre deux contreforts, et admi-



rer aussi à l'extérieur la jolie abside en hémicycle. On repérera facilement le clocher roman installé sur le bras gauche du transept : à l'extérieur on voit l'étage inférieur percé de baies romanes sous arc de décharge, mais le clocher a été surélevé au début du 20e siècle ; à l'intérieur on notera les gros murs et les colonnes soutenant les pendentifs, avec une coupole assez grossière percée d'un oculus pour les cordes des cloches. Dans le bras droit du transept on admirera les intéressants chapiteaux romans : animaux entrela-

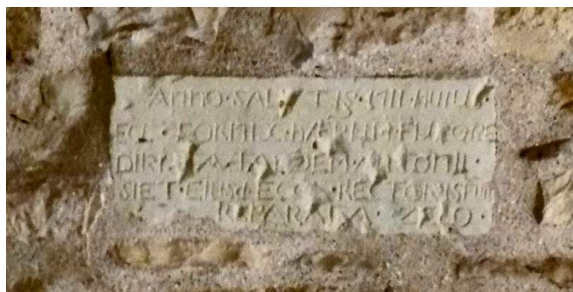
cés, griffons à têtes humaines encadrant des têtes d'oiseaux. Le chœur roman subsiste également ; il est terminé par une abside en hémicycle voûtée en cul-de-four.

On observera que l'église, en sa partie romane, est plus large à l'ouest qu'à l'est, ce qui guide le regard vers la partie la plus importante de l'église, le chœur et son autel.



Agrandissements au 19e siècle

La voûte de la nef est en berceau brisé avec doubleaux. Incendiée au cours des guerres de Religion, elle a été restaurée en 1711, comme l'indique une inscription dégagee lors des restaurations de 1992 : *Anno salutis 1711 hujus ecclesiae fornix, haereticorum furore diruta, tandem Antonii Siet ejusdem ecclesiae rectoris fuit reparata zelo* (En l'an du Salut 1711 la voûte de cette église, détruite par la fureur des hérétiques, fut enfin réparée grâce au zèle du recteur de cette dite église Antoine Siet).



Les changements majeurs datent des années 1850. De vastes bas-côtés, plus larges au sud qu'au nord, furent ajoutés à la nef centrale romane. Ils sont voûtés d'ogives. Une porte monumentale fut ouverte dans la seconde travée, au sud. Elle conduit à la petite place, ancien cimetière où on garde trois pierres tombales, et

où préside aujourd'hui une statue de la Vierge, sculptée par H. Lecuyer, souvenir d'une mission de janvier 1867.

Dans le prolongement du bras sud du transept, une chapelle à hémicycle a été ajoutée au sud du chœur. Le blason des Ferrières, seigneurs de Champigny, se voit au-dessus de l'entrée, côté sacristie (trois pommes de pin).

Une autre chapelle à hémicycle a été ajoutée à gauche du chœur. Les grandes dalles du pavement pourraient être celles de sépultures des Ferrières. Champigny était jadis à la limite du Poitou et de l'Anjou (de qui relevait le Mirebalais au point de vue civil). La limite coupait en deux la paroisse... et l'église même. L'Anjou était sujet à la gabelle (impôt sur le sel). Les graffiti au fond du chœur passent pour représenter la pendaison d'un faux-saunier.



L'autel

L'autel était autrefois adossé au mur semi-circulaire du chœur. Une inscription à l'intérieur dit : « cette pierre taillée en 1878 par Jehan Etienne », maçon de La Bellotière. Sur le devant est représentée une Transfiguration : au centre le Christ, au nimbe crucifère, bénit et tient un globe, avec Moïse à sa droite (rayons autour de sa tête, table de la Loi), et Elie à sa gauche (Matthieu 17, 1-8 ; Marc 9, 2-8 ; Luc 9, 23-36).

